

Cependant le blé mûrit, on le moissonne. N'entendez-vous pas le bruit cadencé des fléaux qui le battent dans l'air ?

Le marchement réglé des chevaux qui vont l'amble
 Ressemble aux coups égaux que font en l'aire ensemble
 Les bateurs qu'on escoute ore à coups tricotans,
 Coste à coste accordez, quatre à quatre batans.

A propos de l'automne, le poète décrit les vendanges, il nous fait entrer dans les vergers, et dépeint tous les arbres qui donnent libéralement leurs fruits à l'homme. Une remarque qui vient naturellement à l'esprit, à la lecture de ces descriptions, c'est qu'elles s'appliquent complètement à nos contrées, qu'elles en reproduisent exactement les travaux et les productions, et qu'elles suffiraient à elles seules pour déterminer le pays où l'auteur a passé tout au moins ses premières années.

C'est toy, douce saison, qui fais assaisonner
 Les fruitcs qu'encor l'Esté meurs ne nous peut donner :
 Et des fruitiers hochez sur la terre tu verses
 La pomme enluminée et les poires diverses.
 Le fruit brusque et flambant des vermeils grenadiers
 Ores par toy remplit les ventres des paniers :
 Et d'un goust aigre-doux ses graines rougissantes
 Sont pour toute l'année au malade plaisantes.
 Le pin aiguise un fruit d'escailles revestu,
 Et l'ample chasteignier hérissé un fruit pointu.
 Tu fais sur les cormiers paroistre l'àpre corme
 Et aux nefliers un fruit à la mi-ronde forme.

 J'oy des embastonnez qui abattent des noix,
 Et le noyer en rend une plaintive voix !
 Autres sont empressez aux noires olivettes,
 D'abastre et d'amasser les olives noires.
 La terre en est couverte, ainsy qu'on voit les chams
 Quand la gresle a dardé ses boulets craquetants.
 L'un renversé fait choir les olives sacrées,
 L'autre courbé les serre à belles panarées.